

Des officiers avaient appris que Paul Brazeau l'avait conduit aux Eboulis, et voulurent le forcer à leur indiquer sa retraite, en lui braquant leurs pistolets sur la tête, puis en l'étendant plusieurs fois sur un billot, et menaçant de le décapiter, mais inutilement. Le brave homme resta ferme et inébranlable ; ses lâches adversaires, n'ayant pu lui arracher son secret, le relâchèrent et continuèrent leur marche pour rejoindre leurs camarades, fiers d'avoir remporté la victoire sur une poignée de gens qui n'avaient même pas les armes nécessaires pour leur résister.

II.

IL SE REFUGIE CHEZ ST-AMANT A LA CÔTE ST-EMMANUEL.

Le samedi matin suivant, M. Girouard se fit traverser à Vaudreuil d'où il se rendit chez M. Lanthier, à Saint-Polycarpe, auquel il communiqua son intention de se rendre aux Etats-Unis. Celui-ci, craignant qu'il eût de la difficulté à traverser le Saint-Laurent, à cause des glaces obstruant alors le passage, lui conseilla d'aller se réfugier chez Saint-Amant, gardien du moulin à scie du seigneur De Braujen, à la côte St-Emmanuel, dans le comté de Soulanges, en lui garantissant sa fidélité. Il y arriva dans la voiture d'un nommé Mallet, vers minuit ; il frappa à la porte. — " Qui est là ? — Un ami. — Il y a bien des amis, mais il faut y prendre garde, ces temps-ci. — " Saint-Amant, ouvrez et ne craignez rien. " A ces paroles, l'hôte de ce paisible logis, ouvre aussitôt la porte, et aperçoit un homme de haute taille qui lui demande de le loger avec son conducteur, et leur cheval, ayant fait une longue route.

Ayant obtenu l'assentiment bienveillant du maître de logis, il fait signe au conducteur de lui apporter son sac de voyage, dont il se fait un oreiller, puis se couvre des robes de la voiture, se couche et s'endort profondément, pendant que l'on soigne le cheval et que l'on met la voiture à l'abri.